

établir des relevés, voilà...

établir des relevés, voilà

& délimiter l'aire où se sont fixés
telle allure, telle émotion, telle infime
ou peu frivole arroi des sens ou de l'esprit

tout ce qui d'une vie dépose ou manifeste

& façonne ce qui doit en être lu,

cerné, coché, coté –

décalque exact
de ses altérités
de ses identités

sur une carte sans contour
autrement défini, mais précise
quant aux points de nécessité
sur le parcours de ses pas,

de sa présence soluble
dans le temps & l'espace

& lorsque ce travail de patience aura été accompli –
donner libre cours à l'oubli, mais un oubli très long
de ces gestes, sincères ou fallacieux, ou graves ou futiles,
& vides ou magnifiques, & généreux ou besogneux

& de là tenir pour véridiques
cette impermanence, cet insouci de soi –

acquise certitude, sanction souveraine :

vois-tu en effet sur ce sommet ces neiges
qui fleurissent & fanent au soleil ? – c'est

ton manteau de voyage

ton parement,

il te dénude autant qu'il t'accomplit

cet embryon, ce mot...

cet embryon, ce mot : larve, larve, larve

informe filament filasse grasse inepte fleur de poisse
matière-matière & pus gorgé de pus – sanie, saturation
& anémie humeur d'être, instance d'être, mutique &
interdite & nouée de fils sans liens que cette confusion

larve de mot, larve de mot – morve & larme triste & chose

chose-chose, chose à dire & inaudible, & chose-chose

creusée croupie dans l'indicible, calfeutrée de vétille, chose

à extraire, étrangler, s'étrangler, trahir naissante
à peine, nuisante, néante mi-vive mi-épuisée, souffle
à traire étirer tarir faire son, faire sens, faire phrase

& comment faire phrase de ce magma de glu, de ce garrot ?

– glotte épaisse, compacte, trime, trime & trime

& tricote, traficote, mot-larve, ton cocon d'étoupe

fais ton monde fabrique, tisse, brode
amplifie, gonfle encore cette fibre qui cimente
ainsi de glaires le fond de cette gorge, d'aigreur
& de disgrâces le fond de cette gorge, construis
donc une étoffe de cet engorgement, usine

cette phrase qui doit venir minérale enfin, & qui toujours sera enfin
d'intelligence, & lisse & dicible & perceptible, – que ce jus de mots

fasse le solide & cristallise & chrysalide fasse de tout l'informe gras
qui encombre le fond de cette gorge un trait de sens qui soit enfin
sagace sans appel sans désordre sans toute cette boue, & puis signe
encore, dans cette solidité de toi enfin acquise, cette âpreté neuve

trait de sabre griffe & gifle

claquant revers de métal

chose enfin née du chaos, de la pâte, enfin lame

& non plus fil flasque d'humeurs lâches

souffle lent, souffle court, souffle...

souffle lent, souffle court, souffle
qu'un hoquet guette, qu'une sourde suffocation peut
consumer, que le nœud de gorge gagne, & qui glisse
vers, & frôle, & courtise l'inerte comme l'atone

souffle lent, souffle court, souffle
à toute extrémité, rendu sur la ligne de l'éteint, au bord
du pantelant, souffle bouffon, ténu, grotesque oui

au lieu où les vivants viennent se dissoudre ou s'effondrer
où la neige brusquement prend sa course & dévale

avalanche torrent lame qu'un soleil malade soudain lâche
à l'assaut des gouffres vers le bas vers l'infime vers l'exigu

vers l'étriqué des crevasses vers l'acéré des pics inversés
dans l'épigastre des failles où la lumière se fige & coagule

dans le triangle où l'air se fait solide & le poumon cède

souffle qu'un effort cependant ranimera, souffle fruit de l'effort

souffle éveil alerte effroi largement dominé corps nouveau corps neuf
reprenant sa course lente vers le sommet corps inspiré corps tendu

& nous monterons par conséquent cette montagne cette absurdité

nous suivrons le phrasé de ce souffle jusqu'à notre sommet
notre absurde perfection notre terminaison
ce sera :

souffle coupé mais enfin régent du faite atteint

& tendons raides, regard nettoyé de tous les horizons

notre corps réconcilié, notre corps rapiécé

avant le spasme, avant l'étranglement –

nous saurons ce qu'est l'ivresse & véridiques enfin, nous saluerons l'aurore

à la limite où tous les soleils naissent au matin sous les cris des vivants

l'attention, le souci extrême...

l'attention, le souci extrême, la vigilance portée

à chacun des phénomènes & des gestes & des choses
le plus simple des gestes ou le plus fugace des événements
& la plus apparemment insignifiante des choses que l'œil ait
à voir, ou l'oreille à percevoir, ou la main à caresser

l'attention résume, extrait, sublime elle condense, elle épouse

l'infime en ce qui d'infime le rend infiniment éminent, & comme
substantiel, & consistant, & imparable, & déjà d'au-delà du réel
simplement objet du pur constat de réalité, mais ayant soudain
une épaisseur, une force, & l'exigence d'une épreuve à maîtriser

elle se tient au seuil en effet du moins se garde là en attente

d'elle-même dans le suspens, comme en marge immobile, & elle va
ainsi vers l'infime de l'infime qui sera sa vérité –

& supposons l'instant où Orphée préoccupé de revenir
au jour du monde des vivants absorbé
de la pensée de l'ombre qui le suit se retourne

parce qu'il a senti que cette ombre-là allait lui échapper
& lui échappe en effet à cet instant l'épouse redevient
l'autre qu'elle était, la muette & l'aspic triomphe –

supposons le chanteur à l'instant juste avant de jeter son regard
vers l'arrière parce que l'abeille de l'attention l'a piqué –

comment va-t-il désormais parler la langue de l'ombre, faire écho

glaner dans sa gorge même des sons qui soient à hauteur de ton
de la perte qui s'installe & brusquement efface ?

mort, il te faudra avoir rêvé ta vie...

mort, il te faudra avoir rêvé ta vie, il faudra que tu aies
bien rêvé cette vie-là, & déchanté – creusé
dans le cercle des mots, raclé le fond de ta gorge

il te faudra tout effacer, tout faire germer à rebrousse-sens,
à l'envers du cercle où les mots se seront agglutinés,
où l'étranglement aura déposé un peu de matière

à penser à peser à puiser, & puis songe

que tu marches encore sur quelque chemin où tes traces te précèdent
que tes pas sont devant toi comme les empreintes d'un autre
& que plus que traces ce sont dessins de pure altérité

& ces pas que tu suis, tu les auras donc tracés avant le temps

& cet amour aussi que tu poursuis, il sera mort aussi, lui
bien après toi – dans l'oubli d'un autre que toi
qui aura porté ton nom

& ce nom qui fait signe et signature

ce sera l'écho d'un avant et d'un après confondus ou distordus
dans le temps, dans un temps imprécis mais trop présent
dans lequel on ne distinguera plus d'échos ni de reflets

& celui qui le prononcera, ce nom sans écho dans le temps
ne saura plus lui-même s'il fut vivant ou rêve encore
sa mort comme son existence

son nom l'aura obsédé, ou l'aura oublié, lui vivant ou mort,
dans ses propres replis

& sera désormais une sorte
de réplique du néant à la disparition
hautement prévisible de tout au monde :

noms, signes, signatures, pas, traces & chants de gorge

étranglés, garrottés, sanglés de songes inaboutis, d'échos

sans écho, de sons que nulle oreille n'entendra plus

souffle lent, souffle court, souffle...

souffle lent, souffle court, souffle
qu'un hoquet guette, qu'une sourde suffocation peut
consumer, que le nœud de gorge gagne, & qui glisse
vers, & frôle, & courtise l'inerte comme l'atone

souffle lent, souffle court, souffle
à toute extrémité, rendu sur la ligne de l'éteint, au bord
du pantelant, souffle bouffon, ténu, grotesque oui

au lieu où les vivants viennent se dissoudre ou s'effondrer
où la neige brusquement prend sa course & dévale

avalanche torrent lame qu'un soleil malade soudain lâche
à l'assaut des gouffres vers le bas vers l'infime vers l'exigu

vers l'étriqué des crevasses vers l'acéré des pics inversés
dans l'épigastre des failles où la lumière se fige & coagule

dans le triangle où l'air se fait solide & le poumon cède

souffle qu'un effort cependant ranimera, souffle fruit de l'effort

souffle éveil alerte effroi largement dominé corps nouveau corps neuf
reprenant sa course lente vers le sommet corps inspiré corps tendu

& nous monterons par conséquent cette montagne cette absurdité

nous suivrons le phrasé de ce souffle jusqu'à notre sommet
notre absurde perfection notre terminaison
ce sera :

souffle coupé mais enfin régent du faite atteint

& tendons raides, regard nettoyé de tous les horizons

notre corps réconcilié, notre corps rapiécé

avant le spasme, avant l'étranglement –

nous saurons ce qu'est l'ivresse & véridiques enfin, nous saluerons l'aurore

à la limite où tous les soleils naissent au matin sous les cris des vivants

je vois la cire...

je vois la cire, je vois les hommes je vois
ce bloc de cire sur la coupelle blanche & la table
est mise & ces hommes

là-bas derrière la vitre, qui marchent & pensent
très loin dans la transparence ce sont
des absents des spectres d'hommes

invisibles à eux-mêmes, se ressemblant à peine
dans la distance où ils apparaissent à mes yeux

mais
je vois le bloc de cire brune & je sens le parfum
des plaques de matière odorante qui le composent &
dont l'appétit me vient, & l'esprit même m'est sensible

en ce que j'y vois clairement sur la coupelle blanche s'inscrire
l'intention qui a formé ces strates de matière, & les alvéoles les lignes
les variations de texture et de couleur, les courants internes de la substance

& le bloc de cire occupe au plus près l'espace où il existe, lui
il coïncide exactement avec ce qu'il est

& puisse le réel se modeler ainsi

l'abeille est là
qui murmure & façonne

& ces hommes transparents sont
des mouvements de formes dans l'espace

leur substance m'échappe, leurs pensées sont des trames
où je ne me reconnais pas la cire me modèle

mon regard devient cire & abeille ma voix

s'inscrit dès lors immédiatement sur la page, & se fixe

& module ses inflexions selon

Auxeméry, octobre 2012